

POPULATION & SOCIÉTÉS

La population de l'Europe : 1950-2050

Le début de l'an 2000 incite aux bilans et aux réflexions prospectives. À mi-chemin d'une période de 100 ans, quelle a été l'évolution de la population de l'Europe au cours du dernier demi-siècle et quelle pourrait être celle du prochain ?

◆ 1950-2050 : une vue d'ensemble

L'ensemble dont il va être question comprend 38 États : les 15 États de l'Union européenne, Malte, l'Islande, la Norvège, la Suisse, les 12 États constituant l'Europe centrale, les 6 États d'Europe orientale et enfin la Russie, dont 90 % de la population vit à l'ouest de l'Oural. Cet ensemble compte aujourd'hui 726 millions d'habitants. Depuis 1950, l'accroissement total de la population a été de 182 millions d'habitants, soit + 33 % (0,57 % par an en moyenne) et a été constitué essentiellement par l'excédent des naissances sur les décès (173 millions). Le solde migratoire n'a été que de 9 millions de personnes, ce qui ne préjuge pas des flux respectifs d'immigration et d'émigration (tableau 1).

Pour les cinquante ans à venir, la Division de la Population des Nations unies a envisagé trois évolutions possibles de la fécondité, à partir de la situation actuelle, dans laquelle l'indicateur conjoncturel de fécondité est égal à 1,6 enfant par femme pour l'Europe dans son ensemble :

- a - une poursuite de la baisse, telle que le nombre moyen d'enfants par femme serait de 1,3 en 2050 ;
- b - une reprise modérée, amenant l'indicateur de fécondité à 1,8 enfant par femme en 2050 ;
- c - une forte reprise, déterminant un indicateur de fécondité égal à 2,2 enfants par femme en 2050.

Les démographes des Nations unies supposent par ailleurs que la mortalité devrait continuer à diminuer, de telle sorte que l'espérance de vie à la naissance passerait, pour l'ensemble du continent, de 69 à 77 ans pour les hommes, et de 77 à 83 ans pour les femmes. Les migrations enfin, toujours caractérisées par un solde positif (plus d'immigrants que d'émigrants), diminueraient sensiblement à partir de 2020,

Tableau 1 - Bilan démographique 1950-2000 (effectifs en millions)

	Europe	Europe de l'Ouest	Europe de l'Est
Population en 1950 (a)	544	303	241
Population en 2000	726	388	338
Croissance totale (a)	182	85	97
Accroissement naturel	173	72	101
Naissances	515	256	259
Décès	342	185	157
Solde migratoire	9	13	-4
<i>Densité (hab. par km²)</i>			
en 1950	75 (b)	82	63 (b)
en 2000	98 (b)	104	88 (b)

Europe de l'Ouest : Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Finlande, France, Grèce, Irlande, Islande, Italie, Luxembourg, Malte, Norvège, Pays-Bas, Portugal, Royaume-Uni, Suède, Suisse

Europe de l'Est : Albanie, Biélorussie, Bulgarie, Bosnie-Herzégovine, Croatie, Estonie, Hongrie, Lettonie, Lituanie, Macédoine, Moldavie, Pologne, République tchèque, Roumanie, Russie, Slovaquie, Slovénie, Ukraine, Yougoslavie.

(a) La croissance en 1999 et la population en 2000 ont été estimées.

(b) Non compris la Russie

Sources : statistiques nationales

pour ne plus jouer qu'un rôle marginal à l'échelle de l'Europe.

Les trois variantes sont qualifiées de « basse », « moyenne » et « haute », en fonction des évolutions possibles de la fécondité, mais dans ces trois variantes la mortalité et les migrations sont identiques.

Selon ces calculs (tableau 2), la population de l'Europe, dont l'effectif prévu en 2000 est de 729 millions, pourrait atteindre, en 2050, 628 millions d'habitants selon la variante « moyenne », soit une diminution de 13 %, et 550 millions selon la variante « basse » (-24 %). Dans ces deux cas, on assisterait à un renversement de l'accroissement naturel, le total

Tableau 2 - Perspectives 2000-2050 pour l'Europe (effectifs en millions)

	Hypothèse « Basse »	Hypothèse « Moyenne »	Hypothèse « Haute »
En 2050 :			
Nombre d'enfants par femme	1,35	1,77	2,17
Vie moyenne :			
hommes	76,9	76,9	76,9
femmes	83,2	83,2	83,2
Population en 2000	727	729	732
Population en 2050	550	628	746
Croissance totale	-177	-101	14
Accroissement naturel	-196	-120	-4
Naissances	255	332	450
Décès	451	452	454
Solde migratoire	19	19	18
Source : Nations unies (révision 1998)			

des décès devenant largement supérieur (de 120 et 196 millions respectivement) au total des naissances. La variante « haute » envisage une hausse de la population, mais de 14 millions seulement.

Dans tous les cas, la population de l'Europe est supposée atteindre un maximum, puis décroître. Selon les variantes, ce retournement se situerait entre 1995 et 2000 (variante « basse »), 2005 et 2010 (variante « moyenne ») ou plus tardivement, après 2040, selon la variante « haute » (figure 1).

La population de l'Europe a en fait déjà commencé à diminuer en 1996, l'accroissement naturel, qui est le facteur principal de la croissance, étant même négatif depuis 1993.

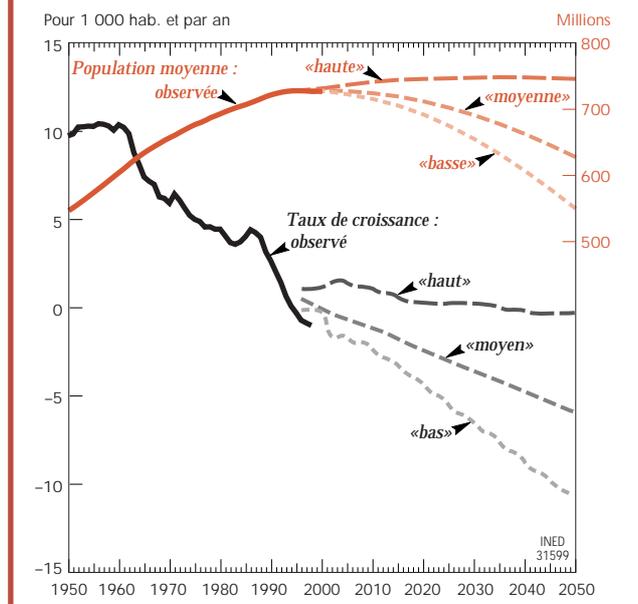
◆ La croissance de la population

À peu près constant durant les années 1950, autour de 1 % par an, le taux de croissance a diminué ensuite régulièrement jusque vers le milieu des années 1980, date à laquelle il était de l'ordre de 0,3 % par an. En vingt-cinq ans, il a été divisé par trois. Après une courte remontée, il reprend sa baisse, à un rythme accéléré, et devient négatif en 1996.

La stabilité des années 1950 est le résultat de mouvements opposés : la croissance s'accélère à l'Ouest, alors qu'elle ralentit à l'Est. Mais la différence est encore plus frappante pour la dernière décennie. Depuis la chute du mur de Berlin, le taux de croissance de la population de l'Europe de l'Est, qui était à peu près stable autour de 0,7 % par an depuis vingt ans, est passé en moins de dix ans de +0,5 % à -0,5 % par an, devenant négatif dès 1993. Depuis cette date, l'Europe de l'Est a perdu 8 millions d'habitants. La population de l'Europe de l'Ouest, quant à elle, continue à augmenter, à un faible taux il est vrai (de l'ordre de 0,2 % par an au cours des dernières années).

Entre l'Est et l'Ouest, les composantes de la croissance sont également différentes. À l'Ouest, 15 % de l'accroissement total de la population entre 1950 et 2000 (soit 13 millions sur 85) résulte de l'immigration nette (différence entre les entrées et les sorties), tandis

Figure 1 - Population et taux de croissances



qu'à l'Est le solde migratoire est négatif, et vient amputer de 4 millions un accroissement naturel égal à 101 millions. L'analyse du détail des flux migratoires suggérerait sans doute que les migrations sont gouvernées par les richesses relatives plus que par les densités relatives.

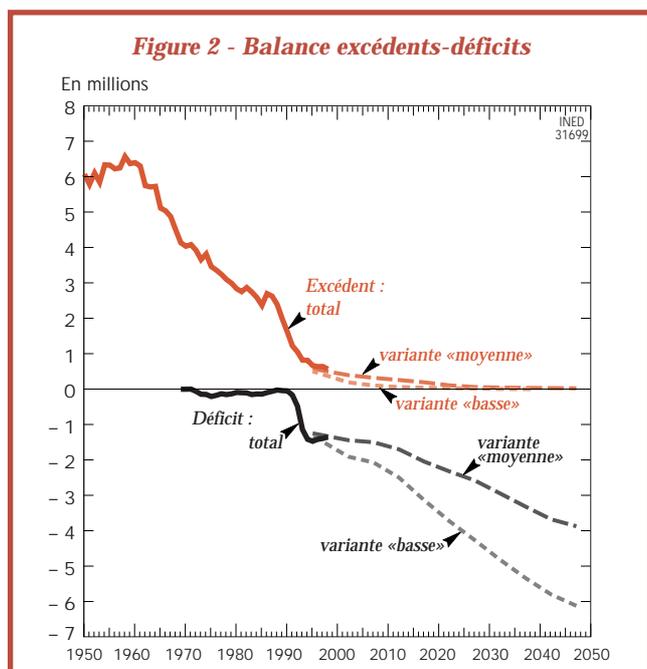
La figure 1 permet d'apprécier le caractère plus ou moins plausible des taux de croissance démographique résultant des calculs effectués par les Nations unies (rappelons que leurs auteurs ne postulent pas un taux de croissance, mais le calculent à partir des hypothèses de fécondité, mortalité et migrations). La variante haute des projections impliquerait un changement radical de tendance, qu'il serait peu réaliste d'escompter. Les taux de croissance correspondant aux variantes « moyenne » et « basse » s'inscrivent mieux dans la tendance des quarante dernières années. La simple extrapolation de la tendance observée depuis 1960 détermine d'ailleurs des taux de croissance très comparables à ceux de l'hypothèse « basse ». La réalité est d'ailleurs en deçà de cette hypothèse mais la décroissance très rapide au cours des dernières années a vraisemblablement un caractère conjoncturel.

◆ La chute irrésistible de l'accroissement naturel

L'évolution au fil des ans du taux d'accroissement naturel, composante principale de la croissance démographique, reproduit dans ses grandes lignes celle du taux de croissance. Le taux d'accroissement naturel, après avoir été à peu près stable, entre 10 et 11 p.1000 habitants, durant les années 1950, n'a cessé de décroître depuis lors : dès 1975 il est inférieur à 5 p.1000 et le mouvement s'accélère durant les années 1990.

Un nombre croissant de pays enregistrent plus de décès que de naissances, et, dans les autres pays, l'excédent des naissances sur les décès tend à se réduire. Ce qui fait que dans l'ensemble de l'Europe il y a plus de décès que de naissances. La figure 2 illustre ce mécanisme : la courbe correspondant aux pays où il y a un excédent de naissances n'a cessé de décroître

Figure 2 - Balance excédents-déficits



depuis 1960, alors même que le nombre de pays excédentaires variait peu jusqu'à 1990; celle des pays déficitaires a récemment enregistré un brutal décrochement, correspondant à la chute de l'accroissement naturel dans de nombreux pays d'Europe de l'Est.

Le premier pays à avoir enregistré plus de décès que de naissances a été l'Allemagne de l'Est, en 1969, suivie par l'Allemagne de l'Ouest en 1972. Depuis cette date, l'Allemagne dans ses frontières actuelles a enregistré continuellement un déficit de l'accroissement naturel, qui, cumulé, dépasse 2,6 millions. Trois autres pays, l'Autriche, le Danemark et la Hongrie, ont connu aussi, à des dates variables au cours des années 1970 et 1980, un accroissement naturel négatif, mais qui est demeuré faible. Globalement, jusqu'à la fin des années 1980, le total du déficit des naissances a donc été très limité. Mais dès le début des années 1990, dans la quasi-totalité des pays d'Europe de l'Est, les décès deviennent plus nombreux que les naissances et le total des déficits atteint 1,4 million, chaque année, depuis le milieu de la décennie.

Le déclin de l'accroissement naturel, et son passage à des valeurs négatives, a ainsi été accéléré par la chute inattendue de la croissance naturelle en Europe de l'Est, mais il était inéluctable. En effet, la baisse de la fécondité tend à réduire le nombre de naissances en Europe (de 12 à 8 millions par an entre les années 1960 et aujourd'hui), et le vieillissement de la population tend à augmenter le nombre de décès (passé dans le même laps de temps de 6 à 8 millions par an, soit une croissance un peu plus rapide que celle de la population), en dépit des progrès dans la lutte contre la mortalité.

◆ Les grands équilibres

La proportion de personnes âgées de plus de 60 ans est au début d'année 2000 de près de 20%; elle était de 12% en 1950, elle atteindra 35% en 2050 selon la variante « moyenne » de la projection des Nations unies, 40% selon la variante « basse ». Ce vieillissement démographique concernera à terme l'ensemble

Figure 3 - Proportions de « 60 ans ou plus » (Europe 1950-2050 et quelques pays en 2000)

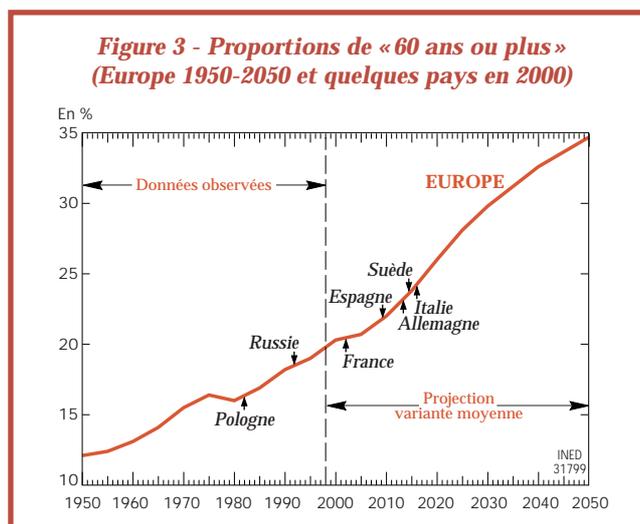


Tableau 3 - L'Europe dans le Monde

	1950	2000	2050
Europe	544	726	628
<i>en % du Monde</i>	21,6	12,0	7,0
Afrique	221	784	1 766
Amérique	339	829	1 201
Asie	1 402	3 683	5 268
Océanie	13	30	46
Monde	2 519	6 052	8 909

Source : Nations unies (révision 1998)

de la population mondiale. Il est assurément inédit, mais dès à présent l'expérience des pays où le vieillissement de la population est le plus accentué doit permettre de prendre la mesure des éventuels handicaps qui en découlent et des efforts d'adaptation qu'il nécessite. En Europe, certains pays sont en effet à l'avant-garde du vieillissement de la population (figure 3) : sur une courbe illustrant l'évolution de la proportion de personnes âgées de 1950 à 2050 (selon la variante « moyenne » pour les années 2000-2050) on a placé quelques pays selon la proportion de personnes âgées observée en 2000. L'Allemagne, l'Italie, l'Espagne connaissent dès à présent un vieillissement de la population qui sera celui de l'Europe dans près de 20 ans; la Suède comptait 24% de personnes âgées vers 1985 mais cette proportion a baissé depuis en raison de la reprise de la natalité. Dans ces pays, dont il faudrait détailler les évolutions, le futur démographique est déjà une réalité.

Autre indicateur souvent commenté, la proportion de la population de l'Europe par rapport à la population mondiale : aujourd'hui l'Europe représente 12% de la population de la planète, elle n'en représentera que 7% en 2050. Mais elle en représentait 22% en 1950. L'affaiblissement du poids de l'Europe au cours du dernier demi-siècle a donc été plus sensible que celui qui sera sans doute observé durant le prochain. Le tableau 3 permet d'apprécier les effectifs respectifs des cinq continents. En 1950, la population de l'Europe était presque égale à celle de l'Afrique et des deux Amériques; aujourd'hui, elle est inférieure à celle de chacun de ces deux continents, tout en

Tableau 4 - Classement des dix principaux pays d'Europe selon leur population (effectifs en millions)

	1950		2000		2050	
	Effectif	Rang	Effectif	Rang	Effectif	Rang
Russie	101,4	1	145,2	1	121,3	1
Allemagne	(68,3)	–	82,0	2	73,3	2
Royaume-Uni	50,5	2	59,4	3	56,7	4
All. de l'Ouest	49,5	3	–	–	–	–
France	41,6	5	59,2	4	59,9	3
Italie	46,9	4	57,7	5	41,2	5
Ukraine	36,6	6	49,5	6	39,3	6
Espagne	27,8	7	39,4	7	30,2	8
Pologne	24,6	8	38,7	8	36,3	7
All. de l'Est	18,8	9	–	–	–	–
Roumanie	16,2	10	22,5	9	16,4	9
Pays-Bas	10,0	11	15,9	10	14,2	10

Source : statistiques nationales et Nations unies (révision 1998)

demeurant du même ordre de grandeur ; en 2050, l'Amérique comptera deux fois plus d'habitants que l'Europe, l'Afrique trois fois plus. La comparaison avec l'Asie fait apparaître un déséquilibre encore plus accentué. Ces chiffres doivent être interprétés avec beaucoup de mesure. À l'échelle de la planète, la relation entre le poids démographique d'un pays, voire d'un continent, et son poids économique et politique est très floue : les États-Unis ne représentent même pas 5 % de la population mondiale...

Au sein même de l'Europe, l'équilibre entre pays est relativement peu sensible aux facteurs démographiques. Le tableau 4, où figure le classement des dix pays les plus peuplés, ne révèle pas de bouleversements dans la hiérarchie démographique des États européens. On relève simplement que la France rattrape le Royaume-Uni et devrait le dépasser, que l'Italie a perdu une place, au profit de la France, et que l'Espagne en perdra une, au profit de la Pologne. En l'absence d'évolutions démographiques très différenciées, la géopolitique européenne dépend essentielle-

Tableau 5 - L'élargissement de l'Union européenne (effectifs en millions)

	2000	Perspectives des Nations-Unies (variante « moyenne »)			Variation 2020-2050 en %
		2010	2020	2050	
Europe des 15	376	383	379	338	-11
Europe des 20	–	445	440	392	-11
Europe des 26	–	–	474	419	-12

Europe des 20 : Europe des 15 plus Estonie, Hongrie, Pologne, République Tchèque, Slovaquie
Europe des 26 : Europe des 20 plus Bulgarie, Lettonie, Lituanie, Malte, Roumanie, Slovaquie

ment des évolutions politiques comme l'ont montré les événements intervenus depuis la chute du mur de Berlin, à l'automne 1989 : partition de l'URSS, de la Yougoslavie et de la Tchécoslovaquie, réunification allemande. Pour l'avenir, on peut esquisser la population de l'Union européenne selon différentes configurations en supposant achevé l'élargissement à vingt pays en 2010 et à vingt-cinq en 2020 (tableau 5). L'augmentation du nombre de pays membres permettra évidemment d'accroître sensiblement la population de l'Union, mais elle ne pourra inverser la tendance à une diminution de la population. Au contraire, dans la mesure où la plupart des nouveaux membres sont susceptibles d'enregistrer un recul de la population plus rapide que celui des Quinze, l'élargissement de l'Union pourrait accélérer la diminution de la population, comme le suggère la comparaison des variations de population entre 2020 et 2050 : l'Europe des 25 diminue davantage (-12 %) que l'Europe des 20 ou des 15 (-11 %).

Somme toute, en abordant une phase de stabilisation démographique au 21^e siècle, la planète dans son ensemble bénéficie de l'expérience pionnière de l'Europe, dont l'examen approfondi éclairerait bien des problèmes.

Alain MONNIER

Documentation

Les trois catalogues de Population & Sociétés

De mars 1968 à décembre 1999, 352 numéros de *Population & Sociétés* sont parus. Le serveur de l'INED (<http://www.ined.fr>) en propose trois catalogues.

- Sur la page d'accueil, cliquer sur « Publications », puis sur « Population & Sociétés ». On accède – à la liste des numéros complets disponibles en ligne.

- et à la liste complète des éditoriaux, avec une possibilité de recherche d'un numéro par titre, par auteur ou par période.

- Sur la page d'accueil, cliquer sur « Bibliothèque » (accès direct par library.ined.fr), puis sur « Accès à la base de données bibliographiques ». Dans la case « Catalogue », choisir

« Population & Sociétés » et renseigner une autre case au moins, auteur ou mot du titre ou période. Les références obtenues sont non seulement celles des éditoriaux et notules de *Population & Sociétés*, mais aussi celles de *Naselenie & Obshchestvo* (en russe) et de *Populatie e Societate* (en roumain).

- Sur la page d'accueil, cliquer sur « Liens », puis sur « Sites d'intérêt démographique », puis sur « Découverte de la démographie » puis sur POPINFO (accès direct par popinfo.ined.fr). Dans la case « Bulletins », choisir « Population & Sociétés » et renseigner une autre case au moins, l'année, l'auteur, un mot du titre ou un mot clé. Cliquer sur « Chercher ». Dans la sélection proposée, cliquer sur le mot Web, quand il apparaît, pour avoir accès au texte en ligne du numéro correspondant.

Vient de paraître :

Vingt-huitième rapport sur la Situation démographique de la France

« Couples d'aujourd'hui »

En vente à la librairie de l'INED
Prix : 30F.

Téléphone : 01 56 06 20 86